



Cicéron

**Marcus Tullius Cicero, vous êtes né en 106 avant J.-C. Vous avez été un grand avocat, très actif en politique, vous avez connu l'exil, vous êtes reconnu comme l'un des plus grands orateurs de votre temps et vos ouvrages sont des chefs-d'œuvre immortels. Vous avez soixante et un ans et vous venez de vous retirer dans votre résidence de Tusculum, pour vous consacrer à la réflexion, à l'étude et à l'écriture. Vous êtes en train de rédiger un ouvrage sur la vieillesse : *De senectute*. Pourquoi ce livre, aujourd'hui ?**

Il m'a paru utile d'écrire sur la vieillesse, parce que j'aimerais que nous soyons soulagés de ce fardeau qui déjà nous pèse ou – fatalement – nous pèsera. Cet ouvrage, j'avais envie de l'écrire et j'y ai pris un tel plaisir que j'en ai oublié les inconvénients de l'âge ; mieux que cela, la vieillesse m'est soudain apparue douce et harmonieuse. On ne vantera jamais assez les bienfaits de la philosophie ! Pourvu qu'on la pratique, elle permet de traverser sans déplaisir toutes les époques de la vie.

**En quoi le fait de vous retirer du monde vous aide-t-il à bien vieillir ?**

Une fois l'âme libérée, si je puis dire, des obligations de la volupté, de l'ambition, des rivalités et des passions de toutes sortes, on a le droit de s'isoler pour vivre enfin, comme on dit, « avec soi-même » ! Si on peut se nourrir d'études et de sciences, rien n'est plus agréable qu'une vieillesse tranquille.

**En général, on a plutôt tendance à se plaindre de sa vieillesse. Vous ne partagez pas ce sentiment ?**

J'ai écouté les doléances, les récriminations des gens de mon âge. Mais, les écoutant, j'avais l'impression qu'ils se trompaient de coupable. Est-ce bien l'âge qu'il faut incriminer ? J'en connais beaucoup qui vivent leur vieillesse sans jérémiades, acceptent gaiement d'être libérés de la chair et sont respectés par leur entourage. C'est donc au caractère de chacun, et non à la vieillesse elle-même, qu'il faut imputer toutes ces lamentations. Les vieillards intelligents, agréables et enjoués supportent aisément la

vieillesse tandis que l'acrimonie, le naturel chagrin et la morosité sont fâcheux à tout âge.

### **Faut-il alors se réjouir de vieillir ?**

Comprenez-moi bien : il faut résister à la vieillesse et combattre ses inconvénients à force de soins ; il faut lutter contre elle comme on lutte contre la maladie ; entretenir sa santé, pratiquer des exercices appropriés, manger et boire pour refaire ses forces sans les ruiner. Mais il ne suffit pas d'être attentif à son corps ; il faut davantage encore s'occuper de l'esprit et de l'âme. L'un et l'autre, en effet, risquent d'être éteints par la vieillesse comme la flamme d'une lampe privée d'huile. Et si le corps s'alourdit sous le poids des exercices, l'esprit en s'exerçant s'allège.

### **En quoi consistent ces exercices ?**

J'étudie assidûment, je lis et j'écris et, pour exercer ma mémoire, j'applique la méthode chère au pythagoriciens : chaque soir, je tâche de me souvenir de tout ce que j'ai fait, dit et entendu dans la journée. Voilà comment j'entretiens mon esprit, voilà à quelle gymnastique j'astreins mon intelligence. En consacrant sa vie à l'étude et à la réflexion, en s'attachant à travailler sans relâche, on ne sent pas l'approche subreptice de la vieillesse. On vieillit insensiblement, sans en avoir conscience et, au lieu d'être brutalement brisé par l'âge, c'est peu à peu que l'on s'éteint.

### **Et la mort, y pensez-vous ?**

Tout ce qui est conforme à la nature doit être tenu pour bon. Qu'y a-t-il de plus naturel pour un vieillard que la perspective de mourir ? Quand la mort frappe la jeunesse, la nature résiste et se rebelle. La mort d'un adolescent me fait toujours penser à une flamme vive noyée sous une trombe d'eau, celle d'un vieillard ressemble à un feu qui, doucement, s'éteint. Les fruits verts doivent être arrachés de force à l'arbre qui les porte ; quand ils sont mûrs au contraire, ils tombent d'eux-mêmes. Pareillement, la vie est arrachée de force aux adolescents tandis qu'elle quitte peu à peu les vieillards quand sonne l'heure. Je consens de si bonne grâce à tout cela que, plus j'approche de la mort, plus il me semble me rapprocher de la terre comme on touche au port après une longue traversée.

### **Avez-vous peur de la mort ?**

Il peut arriver que l'on ressente une certaine appréhension au moment de mourir, mais cela dure peu. Après la mort, ou bien il n'y a rien, ou bien cette appréhension se change en béatitude. Et c'est dès l'adolescence qu'il convient de se préparer au mépris de la mort. Sans cette préparation, aucune sérénité n'est possible.

### **Dans quel état d'esprit souhaitez-vous mourir ?**

La plus belle façon de mourir, c'est, l'intelligence intacte et les sens en éveil, de laisser la nature défaire lentement ce qu'elle avait fait. Les vieillards ne doivent ni s'accrocher désespérément ni renoncer sans raison au peu de vie qu'il leur reste.

### **Quelle conclusion tirez-vous de notre entretien ?**

Je quitte la vie non point comme on sort de chez soi mais ainsi qu'on sort d'une auberge où l'on a été bien reçu. Et voilà, sur la vieillesse, tout ce que j'avais à vous dire. Je vous souhaite d'y parvenir pour vérifier, par vous-même, la justesse de mes paroles.

**Je vous en remercie !**



---

**Cicéron** est né en 106 avant J.-C. dans une petite ville proche de Rome. Philosophe ? Orateur ? Avocat ? Homme politique de la vieille Rome ? Cicéron fut tout cela et, longtemps, la postérité hésita à privilégier l'un de ses talents au détriment des autres. En 58, il est contraint à l'exil et sa maison est rasée. De retour à Rome l'année suivante, il consacre l'essentiel de son énergie à son œuvre. Il se retire à Tusculum après la mort de sa fille Tullia et se voue complètement à l'écriture. Cicéron paraît alors très éloigné de la vie politique ; retraite dont le sortira fâcheusement l'assassinat de César aux ides de mars en 44 (dont il se réjouit). Encourageant imprudemment Octave, le fils adoptif de César, dans sa guerre contre Marc Antoine, Cicéron est victime de la réconciliation des deux adversaires. Il fait partie de la liste des proscrits et des tueurs sont aussitôt envoyés à sa poursuite. Il meurt à Formies en 43 – il a 63 ans – sous le glaive du centurion Hérennius dépêché par Antoine.

---

